

Qu'est-ce que l'université ?

La question devrait paraître oiseuse. Depuis le Moyen-Age puis le XIX^e siècle qui en a modernisé les bases, on s'accorde à la considérer comme un lieu d'étude, de formation et de recherche, visant autant que possible l'excellence, et indépendante des pressions politiques ou religieuses. Mais l'exception française a frappé une fois de plus. Dans la cacophonie des oppositions à la « réforme Péresse », il faut un certain soin pour démêler les indices d'un contre-projet. Remarque préliminaire faite qu'elles se circonscrivent aux facultés dites de sciences humaines. On n'entend pas beaucoup parler, en effet, des facs scientifiques qui ont tout à gagner de la politique d'ouverture sur le large amorcée par le gouvernement. Dans les premières, au contraire, l'absence cruelle de débouchés inspire l'angoisse, et les manipulations des politiciens en herbe font le reste, avec les manœuvres roubardes de l'Unef. A partir des mots d'ordre, un effort de synthèse permet

néanmoins de dégager une sorte de projet implicite pour l'université.

D'abord, et en priorité, pas d'autonomie. Au contraire des traditions universitaires les plus fondamentales, on ne rêve ici que de se blottir dans le giron de l'Etat. Unique dispensateur de fonds et protecteur contre les agressions extérieures, il reste cependant l'ennemi préféré, puisque de tous il est le plus débonnaire. Aux cris de « pas de changements mais plus de moyens », on ne fait qu'imiter les syndicats de l'enseignement secondaire, qui ont réussi à faire de leur élève statistique moyen le plus cher et le moins bien formé d'Europe. L'étudiant moyen étant au contraire le moins cher, avec les mêmes résultats, il faut rejoindre d'abord la parité des coûts sans considérations de résultats. Nos facs dites de sciences humaines ont effectivement réussi sur ce point à se distinguer de nos grandes écoles, instituts spécialisés ou autres

formations tels les BTS ou les IUT. Il n'est pas question de y pratiquer la moindre forme de sélection. Grâce à quoi le bac doit rester le ticket d'entrée automatique à l'enseignement supérieur. L'échec du secondaire y faisant entrer, aux dires des profs de fac, une écrasante majorité d'inaptes à l'expression écrite, orale, ou simplement à la pensée, l'université est ainsi en mesure de remplir sa tâche fondamentale : accueillir sans discrimination le plus grand nombre, le protéger de la recherche de qualification, de métier ou d'emploi, le préserver des critères pervers de l'émulation, de la concurrence ou simplement du mérite. Et, on allait l'oublier, assurer à chacun, à travers son statut d'étudiant, l'affiliation au régime de Sécurité sociale. Cette concession aux réalités économiques et sociales est bien la seule qui soit faite à la théorie générale, d'où son caractère encore implicite. Encore un effort, et les autres accéderont peut-être au débat.